



LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

Paris Print Fair : quand l'estampe regagne en visibilité

Ancienne, moderne ou actuelle, en réinvention permanente depuis des siècles, l'estampe est un jalon essentiel de la création. Démonstration avec cette manifestation qui lui est réservée.

PAR CHRISTOPHE DORNY

Et de trois ! Paris Print Fair, le salon de l'estampe nouvelle formule, revient pour cette troisième édition dans son lieu d'élection, le réfectoire du couvent des Cordeliers, en plein cœur du 6^e arrondissement de Paris. Avec vingt exposants, une liste d'attente et deux nouveaux participants, le rendez-vous est en passe de gagner son pari : fidéliser ses acteurs et créer une envie. Agnews Bruxelles, spécialisée dans la vente d'œuvres sur papier, filiale bruxelloise de la prestigieuse galerie londonienne Agnews, fait pour la première fois le déplacement. De même que le milanais Matteo Crespi Il Bulino Antiche Stampe. Une bonne moitié des exposants viendront avec des estampes anciennes. Certaines d'entre elles, du fait de leur rareté, sont déterminantes pour l'économie du salon, comme le souligne le galeriste Christian Collin, président de la Chambre syndicale de l'estampe, du dessin et du tableau, organisatrice de l'événement.

Europe du Nord et du Sud

L'école du Nord, toujours très à la mode, est excellentement assortie. De Hans Burgkmair l'Ancien, chez C. G. Boerner (Düsseldorf), la singulière gravure sur bois *Couple d'amants*

surpris par la Mort, datée 1510, est présentée comme inédite sur le marché. Influencé par l'Italie, le maniériste néerlandais Hendrick Goltzius (1558-1617) signe à la galerie Helmut H. Rumbler, de Francfort, une petite gravure sur bois représentant un paysage avec une ferme, d'une série de quatre, souvent vue comme l'un des premiers exemples du paysage comme sujet autonome. Son tirage sur papier bleu en fait une épreuve très rare. De son côté, la galerie Martinez D. expose une importante collection de 90 eaux-fortes originales de Rembrandt (1606-1669), dont elle publie à cette occasion le catalogue détaillé. Dans les cartons de Xavier Seydoux, Abraham Bosse (vers 1604-1676), l'un des graveurs majeurs du XVII^e siècle en France, sera à l'honneur avec *La Boutique du pâtissier*, qui rend compte de son talent si particulier. De la riche école italienne, aujourd'hui tombée un peu dans l'oubli, on ne manquera pas d'admirer *La Sainte Famille avec sainte Élisabeth et saint Jean-Baptiste*, d'Elisabetta Sirani (1638-1665), un des chefs-d'œuvre gravés de cette artiste décédée à 27 ans (Jurjens Fine Art, Amsterdam). D'Italie encore : *Les Quatre Docteurs de l'Église* de Domenico Beccafumi (vers 1484-1551), un bois gravé imprimé en vert clair exposé chez Sarah Sauvin. Saluons

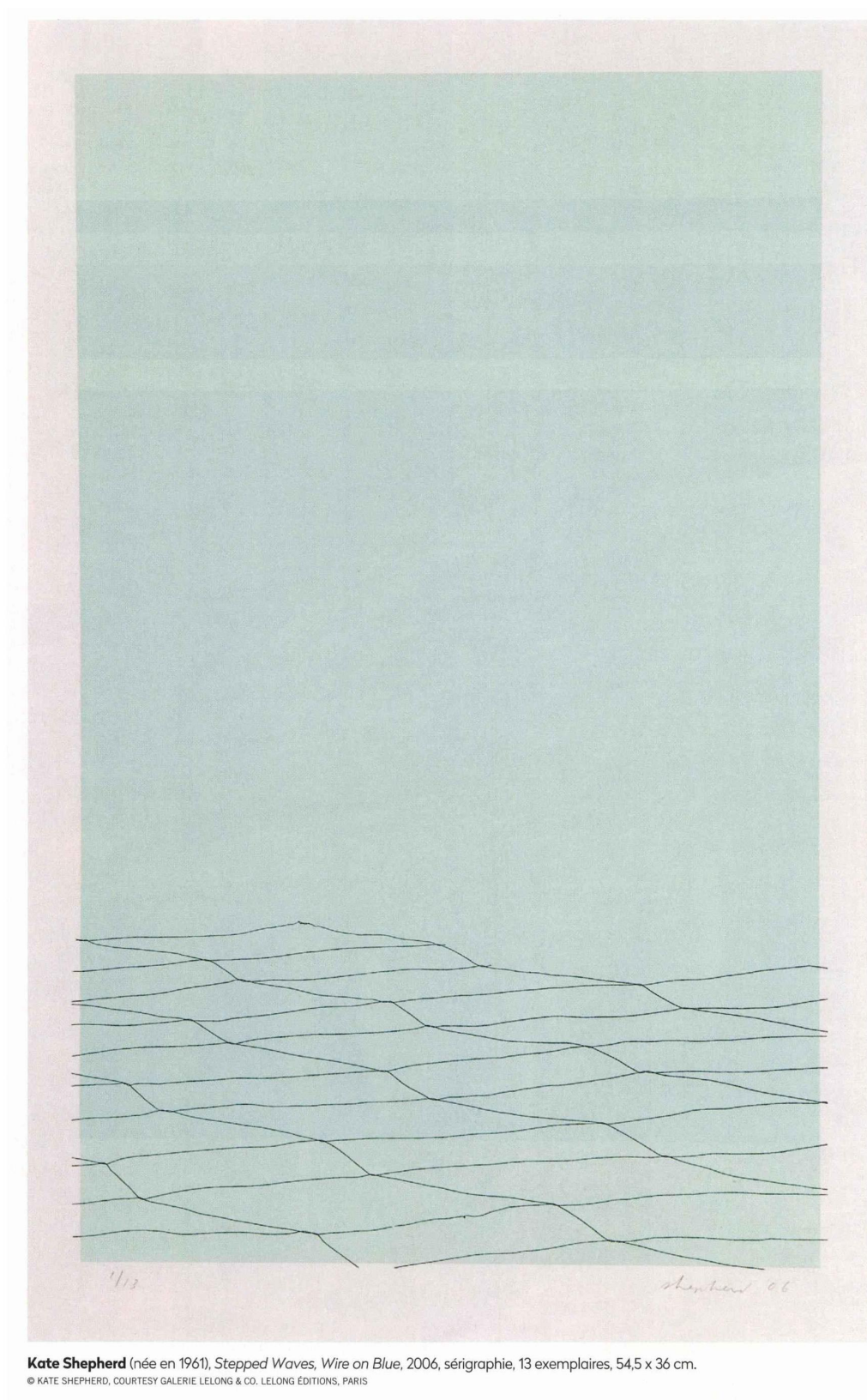
l'exceptionnelle redécouverte par cette galeriste de l'unique estampe réalisée par Jacques Louis David (1748-1825), une étude lithographiée pour la figure de Mirabeau nu debout, bras levé, pour son célèbre tableau inachevé, *Le Serment du Jeu de Paume*.

Diversité des époques et du public

«Ce que je veux maintenir dans ce salon, c'est la diversité», insiste Christian Collin. Cette parité entre d'un côté l'ancien et de l'autre le moderne et le contemporain séduit en effet nombre de participants, et constitue l'originalité de la foire en regard de celles de New York et de Londres. Elle se reflète dans le public des acheteurs, comme le confirme Noémie Goldman, d'Agnews Bruxelles : «Les clients qui visitent la Paris Print Fair ne sont pas tous français, puisque des conservateurs de musées américains ou des collectionneurs allemands ou anglais, par exemple, s'y retrou-

Hans Burgkmair l'Ancien (1473-1531), *Couple d'amants surpris par la Mort*, gravure sur bois, trois planches de noir, vert et ocre, 1510, 21,2 x 15,3 cm (détail). Galerie C. G. Boerner, Düsseldorf et New York.





Kate Shepherd (née en 1961), *Stepped Waves, Wire on Blue*, 2006, sérigraphie, 13 exemplaires, 54,5 x 36 cm.
© KATE SHEPHERD, COURTESY GALERIE LELONG & CO. LELONG ÉDITIONS, PARIS

vent également. Je pense qu'il faut regarder le marché des estampes à la Paris Print Fair d'une façon cosmopolite.» À cette occasion, Agnews présentera ce rare autoportrait gravé de l'artiste symboliste Léon Spilliaert en compagnie du poète Émile Verhaeren et de l'éditeur Edmond Deman. Matteo Crespi (Il Bulino Antiche Stampe) permettra aux amateurs de découvrir quelques graveurs italiens du XIX^e siècle largement ignorés, dont Luigi Conconi (1852-1917), Christian Collin et la galerie Bei der Oper présentant des gravures japonaises.

En estampes contemporaines et actuelles, l'offre est à son meilleur niveau avec les galeries Arenthon et Le Coin des arts, qui sélectionne quelques épreuves d'artistes femmes dont Sonia Delaunay, Niki de Saint Phalle et Vieira da Silva. Référence incontournable, la galerie Sagot-Le Garrec, héritière d'une longue histoire, met en exergue un bois gravé d'Aristide Maillol et une lithographie de Toulouse-Lautrec. Après une première participation au salon, Lelong Éditions poursuit heureusement l'aventure. Les amateurs d'art actuel s'arrêteront également à la galerie Document 15, l'une des plus pointues dans ce domaine. Cette troisième édition de Paris Print Fair sera aussi l'occasion pour la galerie

nomade Nathalie Béreau de fêter ses vingt ans d'existence. La marchande, qui s'intéresse à «tout ce qui est en papier», a accompagné ses artistes d'abord à Chinon, où elle travailla trois ans dans un espace traditionnel, puis dans divers lieux plus «alternatifs», et désormais éphémères, principalement à Paris. Confiante dans l'avenir – «les artistes ont toujours fait de la gravure et dessiné, mais c'était moins mis en avant», rappelle-t-elle –, Nathalie Béreau montrera, entre autres, des œuvres de Chloé Bocquet et d'Anaïs Charras, deux jeunes artistes avec lesquelles elle a commencé à travailler l'année dernière.

La recherche à l'honneur

Si, comme le souligne encore Christian Collin, «la plupart des belles estampes qui vont être présentées à Paris vont partir aux États-Unis», il ne faudrait pas oublier que le cœur du marché se décline pourtant à des prix tout à fait abordables et demeure «une porte d'entrée pour des collections», selon Nathalie Béreau. L'estampe, à condition d'être accompagnée, est aussi un formidable outil intellectuel pour comprendre une époque. La création, à l'occasion du salon, de la première édition du prix Henri Beraldi – du nom du célèbre collectionneur (1849-1931) qui a mar-

qué son temps – couronnera chaque année un ouvrage inédit sur l'estampe. Le prix, doté en numéraire, est placé sous l'égide des collectionneurs de l'association Les Amateurs d'estampes (voir encadré ci-dessous), des marchands de la Chambre syndicale ainsi que des membres du Comité national de l'estampe. Les suffrages se sont portés, le 7 mars, sur le travail d'Yvon Le Bras consacré à la gravure visionnaire, une thèse universitaire sous la direction d'Emmanuel Pernoud et soutenue en 2023. Philippe Sénéchal, enseignant et président du Comité national, nous confirme à cet égard la bonne santé de la recherche universitaire : «Il y a une nouvelle génération. On peut tout à fait être rassuré, ça repart de plus belle !» Une bonne nouvelle pour la connaissance et la médiatisation de cette forme d'art. ■

à voir

Paris Print Fair - Salon de l'estampe, réfectoire du couvent des Cordeliers, 15, rue de l'École-de-Médecine, Paris VI^e, du jeudi 21 au dimanche 24 mars 2024.
www.pariprintfair.fr

3 QUESTIONS À JOSEPH DE COLBERT

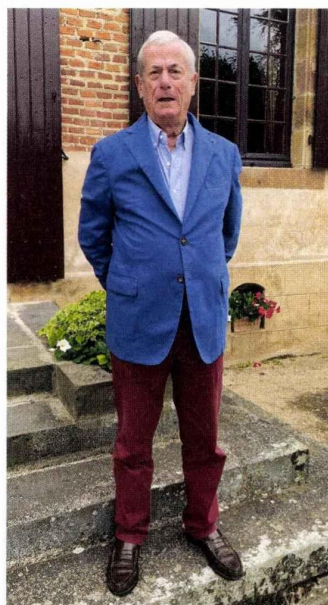
Président de l'association Les Amateurs d'estampes

Pourriez-vous présenter l'association que vous présidez ?

Elle a été créée en 2017 sur une idée du marchand Didier Martinez. Elle rassemble des collectionneurs d'estampes anciennes, modernes et contemporaines. C'est un lieu d'échange. L'association organise aussi des visites pour nos adhérents. Sa notoriété commence à compter dans nos relations avec les conservateurs. Je souhaite en tant que président aider à promouvoir l'estampe en France. J'attends du nouveau prix Beraldi qu'il participe à cette promotion.

Quelle perception avez-vous de la place de l'estampe aujourd'hui ?

Ce médium a longtemps souffert d'un déficit de communication, d'un désintérêt et d'une méconnaissance. Nous constatons actuellement un regain d'intérêt des musées français et étrangers pour lui, mais aussi de la part du public, qui le redécouvre. Je me félicite de la nomination de Christophe Leribault à Versailles de Mathieu Deldicque au musée Condé du château de Chantilly,



d'Érik Desmazières au musée Marmottan. Je leur fais confiance pour être des partenaires efficaces dans la mise en valeur de l'estampe.

Dans votre univers de collectionneur, les portraits du XVII^e siècle occupent la place principale. Comment cette histoire a-t-elle débuté ?

En tant que bibliophile et historien amateur, je me suis posé la question de l'illustration de mes écrits sur le XVII^e et ai choisi il y a vingt ans de commencer une collection de portraits du Grand Siècle. Celle-ci comprend actuellement 3 300 portraits et est constituée des principaux graveurs de cette époque : Jean Morin, Claude Mellan, Michel Lasne, Antoine Masson, Pierre Simon, et surtout Robert Nanteuil. Ce dernier ensemble comprend aujourd'hui 450 feuillets avec plusieurs états de chaque portrait. Pour le constituer, j'ai été accompagné par des gens exceptionnels, tel l'historien Maxime Préaud, et les plus grands marchands parisiens.

lesamateursdestampes.org